

1904 : Rosa Luxemburg

Lettre à Paul Löbe

21 janvier 1904

— LUXEMBURG Rosa, *Vive la lutte ! Correspondance 1891-1914, Textes réunis, traduits et annotés sous la direction de Georges HAUPT par Claudie WEILL, Irène PETIT, Gilbert BADIA, Éditions François Maspero, Bibliothèque Socialiste n°31, Paris, 1975, p. 200-201*

À Paul Löbe (?)¹

Cher camarade,

Grand merci pour votre sympathie, mais, en réalité, je ne prends l'affaire que du bon côté et m'étonne que tous mes amis prennent une telle vétille autant au sérieux ! N'oubliez pas que je viens d'un pays où on a l'habitude de mesurer les peines de prison en années et non pas en mois. J'arriverai à surmonter merveilleusement ces trois mois et je me réjouis déjà de la rare occasion de pouvoir lire tranquillement toute la journée.²

Votre demande en mariage à l'Association sociale³ m'a beaucoup amusée. Donnez à l'occasion à monsieur le Pasteur l'assurance que Rosa Luxemburg souhaite tout aussi peu l'épouser qu'il ne le souhaite lui-même, même s'il était l'unique représentant de l'espèce « homme » sur terre.

Encore une petite affaire. S'il vous plaît, utilisez votre autorité de chef pour régler le service de correspondance de Poznanie pour la Volkswacht. Vous devez savoir qu'il règne à Posen un certain désordre et qu'il est par conséquent d'autant plus utile que le correspondant soit à peu près mûr politiquement et doué de tact. Le seul qui convienne est le secrétaire actuel du parti là-bas, le camarade Mieszko. À mon avis, il a en tant qu'expéditeur le droit de gagner quelques sous par des correspondances] (son salaire est médiocre). Werner, en revanche, qui, pour autant que je sache, a été publié récemment dans la Volkswacht, est formellement suspect de relations avec la police, l'association électorale fait actuellement une enquête à ce propos ; sans compter qu'il s'est compromis en tant que fauteur de troubles, il est, par conséquent, tout à fait inadéquat. S'il vous plaît, décidez donc une fois pour toutes que c'est Mieszko qui doit écrire la correspondance, car il est le seul sur qui on puisse compter.

Et enfin, mon cher, soyez prudent quand vous publiez des nouvelles de Pologne russe sur les hauts faits du PPS. C'est la plupart du temps de la poudre aux yeux passée en contrebande dans la presse du parti allemand pour la publicité des social-nationalistes.

Ce pauvre Bruhns a eu récemment des ennuis à la suite de ragots. En avez-vous entendu parler ?

Meilleures salutations à vous et à votre femme.

Rosa Luxemburg

PS : Répondez à l'occasion en mon nom amicalement aux salutations du camarade Fröhlich.

1 La mention du destinataire est absente de cette lettre. Le contenu nous suggère qu'elle était adressée à Paul Löbe qui faisait partie de la Société pour la réforme sociale et était rédacteur en chef de la Volkswacht. Nos hésitations dans l'attribution sont dues au fait que la lettre contient des éléments, par exemple l'allusion à Bruhns, qui nous ont fait d'abord penser qu'elle était adressée à Oskar Schütz.

2 À ce propos, elle écrivait à Löbe le 3 août : « Ne m'en veuillez pas, mon ami, mais je ne peux vraiment pas. Je goûte ici la fraîcheur estivale pour prendre quelques forces avant mes vacances de trois mois, j'ai en outre beaucoup à faire, de sorte que je profite fort peu de mon "repos. C'est pourquoi j'ai déjà refusé trois réunions] à propos des Russes et que je suis partie. [...] » ZStA, Postdam (lettre incomplète).

Et à Bruhns, une quinzaine de jours après être sortie de prison :

« Ce n'est que maintenant que je parviens à vous remercier pour votre salut amical. Depuis que je suis de nouveau en liberté, je perds énormément de temps avec toute sorte de « maux nécessaires ». Je vous dirai donc en bref que j'ai supporté fort bien mes 9 semaines de prison et que j'ai beaucoup travaillé. La prison était tout à fait supportable, bien qu'agrémentée de toute une série de chicanes ridicules du règlement. » (ZN 8, p. 99-100.)

3 Il s'agit de la Gesellschaft für soziale Reform fondée en 1901 comme section allemande de l'Association internationale pour la protection ouvrière et dont Werner Sombart était le président. On avait peut-être demandé à Rosa Luxemburg d'y adhérer, ce qui expliquerait la formule sur la demande en mariage.